



Entreprises créées en 2010 : sept sur dix sont encore actives trois ans après leur création

Trois ans après leur création, 71 % des entreprises créées au premier semestre 2010 sont encore actives. Pour tous les secteurs, la pérennité des entreprises de cette génération est plus élevée que celle de la génération 2006, touchée de plein fouet par la récession de 2008-2009. La pérennité à trois ans est plus faible pour les entreprises du commerce (64 %), des activités immobilières (67 %) et de la construction (68 %). À l’opposé, elle est la plus forte dans la santé (85 %), l’industrie (80 %), le transport (78 %) et les services aux entreprises (77 %). Les principaux déterminants de la pérennité restent les mêmes que ceux observés pour les entreprises créées en 2006. Les sociétés demeurent bien plus pérennes que les entreprises individuelles. Un fort investissement initial, un niveau de formation élevé du créateur de l’entreprise et une expérience précédente dans le même métier augmentent également les chances de durer.

Au bout de trois ans, le bilan en matière d’emplois de ces entreprises créées au premier semestre 2010 est globalement neutre. Les créations d’emplois dans les entreprises pérennes compensent à peu près les destructions liées aux cessations d’entreprises.

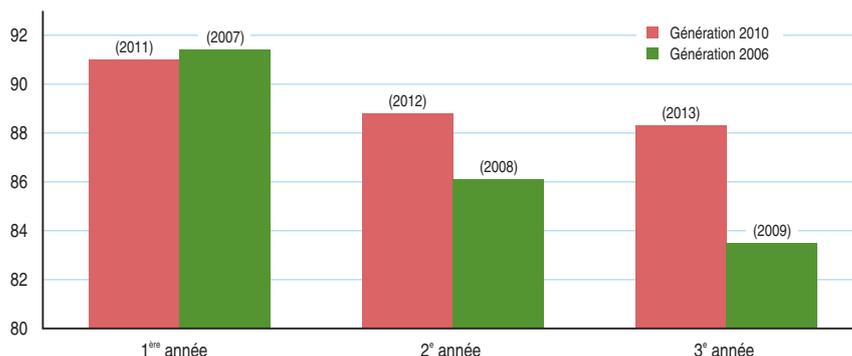
Damien Richet, pôle Démographie des entreprises et des établissements, Insee

En 2010, 262 000 créations d’entreprises (*définitions*) ont été effectuées, hors régime de l’auto-entrepreneur. Parmi ces entreprises, 138 000 ont été créées au premier semestre, dont 118 000 entrent dans le champ de cette étude (*sources*). Pour ces dernières, la pérennité à trois ans (*définitions*) est de 71 %. Elle est bien plus élevée que celles des entreprises créées au premier semestre 2006, qui n’étaient que 66 % à être encore actives au bout de trois ans. La génération de 2010 connaît en effet un environnement économique moins défavorable et moins chahuté que la génération 2006, qui a notamment affronté la récession de 2008-2009. De plus, l’apparition du régime de l’auto-entrepreneur en 2009 pourrait expliquer en partie la plus forte pérennité de la génération 2010 ; en effet, certains projets plus fragiles peuvent d’abord être testés sous ce régime, en particulier pour les créations d’entreprises individuelles avec un faible investissement initial.

Pour les deux générations, les proportions d’entreprises encore actives un an après la création sont identiques : 91 % (*figure 1*). À horizon de trois ans, le risque de cessation d’une année sur l’autre pour la génération 2010 se stabilise

autour de 12 %. En revanche, pour la génération 2006, ce risque atteignait déjà 14 % en deuxième année et passait à 16 % en troisième année, qui correspondait à une période de récession (débutée fin 2008 et plus forte encore en 2009).

1 Taux de pérennité d’une année sur l’autre des entreprises créées aux premiers semestres 2010 et 2006 en %



Lecture : 91 % des entreprises de la génération 2010 sont actives un an après leur création. Parmi elles, 89 % sont encore actives un an après, soit deux ans après leur création.

Champ : entreprises du champ Sine, hors régime de l’auto-entrepreneur.

Source : Insee, Sine 2006 et 2010.

Forte pérennité à trois ans dans la santé, l'industrie, le transport et le soutien aux entreprises

Le secteur de la santé, largement constitué de professions libérales, est le plus robuste. L'industrie et le transport-entrepasage sont également des activités où la pérennité des nouvelles entreprises est forte. Mais seulement 15 % des créations se font dans ces trois secteurs d'activité. Dans les activités spécialisées, scientifiques et techniques, la pérennité frôle 80 %. Ce secteur génère 13 % des créations du premier semestre 2010.

À l'opposé, une pérennité plus faible, déjà observée pour les générations 2002 et 2006, semble inhérente à certains secteurs. Ainsi, dans le commerce, qui concentre un quart des créations d'entreprises du premier semestre 2010, la pérennité des jeunes entreprises est plus faible : au bout de trois ans, seulement 64 % des nouvelles entreprises commerciales sont encore actives. Après le commerce, la construction est le second secteur le plus important en matière de créations d'entreprises, avec près d'une création sur cinq. Dans ce secteur, la pérennité à trois ans s'élève à 68 %. Dans l'hébergement-restauration, seulement deux tiers des nouvelles entreprises survivent au moins trois ans.

Dans tous les secteurs, la pérennité à trois ans des entreprises créées en 2010 est plus forte que celle de la génération 2006

Au-delà des effets structurels liés à chaque activité, la crise n'a pas affecté les secteurs de la même façon (figure 2). Après une période faste, les activités immobilières et la construction ont été durement touchées par la crise de 2008-2009 qui a entraîné de nombreuses cessations, y compris parmi les jeunes entreprises. Quelques années plus tard, la génération 2010 traverse une conjoncture plus stable, mais encore défavorable. Entre les générations 2006 et 2010, le taux de pérennité augmente ainsi moins vite dans ces deux secteurs que dans les autres activités.

L'industrie a également souffert de la crise, mais la pérennité y est élevée et en hausse marquée entre les deux générations d'entreprises. C'est aussi le cas dans l'information-communication et les services aux entreprises. Les nouvelles entreprises financières et d'assurance de 2010 sont également bien plus pérennes que leurs homologues de 2006.

Dans le transport-entrepasage et l'hébergement-restauration, c'est sur la troisième année d'activité que se voit la différence entre les deux générations d'entreprises. Dans le transport, la pérennité à un ou deux ans est plus forte pour la génération 2006, car on se situait alors en période de croissance. La pérennité à trois ans est plus forte pour la génération 2010, qui évite le choc de la crise de 2008-2009.

L'investissement initial est un gage de pérennité

Les moyens financiers au démarrage sont un important facteur de pérennité. Trois entreprises sur dix démarrent avec des moyens inférieurs à 4 000 euros, et autant avec un investissement compris entre 4 000 et 16 000 euros.

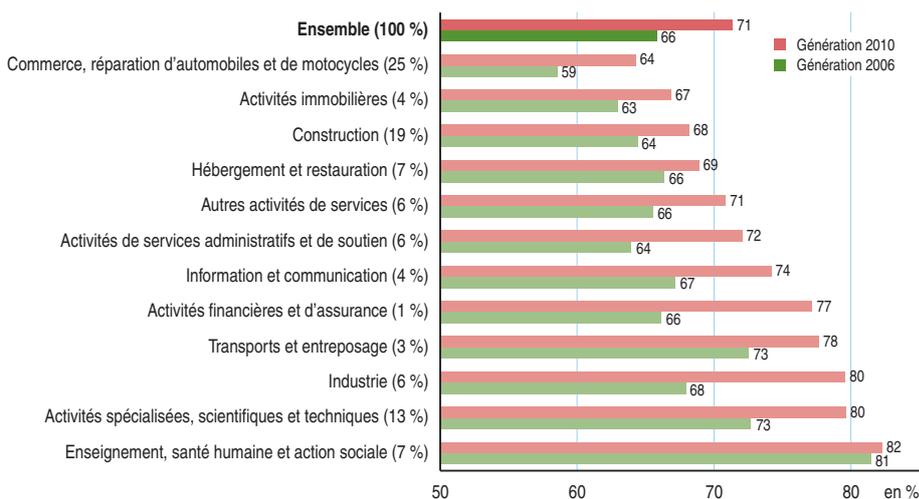
Les entreprises créées avec un fort apport initial sont les plus pérennes (figure 3). Parmi les entreprises qui ont démarré avec moins de 2 000 euros, seulement 65 % sont encore actives trois ans après leur création. À l'opposé, les 7 % d'entreprises ayant disposé de plus de 160 000 euros à leur lancement sont encore 83 % à être actives après trois ans. Dépasser 40 000 euros d'investissement augmente significativement les chances de pérennité. Une analyse « toutes choses égales par ailleurs », qui contrôle l'ensemble des facteurs pouvant influencer la pérennité d'une entreprise afin de dégager les effets propres de chacun (définitions), confirme ces résultats.

Plus forte pérennité chez les créateurs les plus diplômés

La pérennité de l'entreprise augmente également avec le niveau de diplôme du créateur. Deux tiers des entreprises créées en 2010 par un créateur sans diplôme sont encore actives trois ans après. Pour les diplômés ayant un niveau bac+5 ou plus, 78 % le sont encore.

L'analyse toutes choses égales par ailleurs confirme l'effet positif du niveau de formation sur la pérennité de l'entreprise. Ce rôle est toutefois moindre que pour la génération 2006. L'élévation générale du niveau de diplôme des créateurs a peut-être atténué cet effet. Entre les générations 2006 et 2010, la proportion de créateurs sans diplôme a en effet diminué de deux points, tandis que celle des diplômés des 2^e ou 3^e cycles universitaires est passée de 24 % à 27 %. La mise en place du régime d'auto-entreprise en 2009, qui attire des créateurs moins diplômés, peut expliquer cette évolution. En effet, 42 % des auto-entrepreneurs de 2010

2 Taux de pérennité à trois ans des entreprises créées en 2010 ou en 2006 selon leur activité

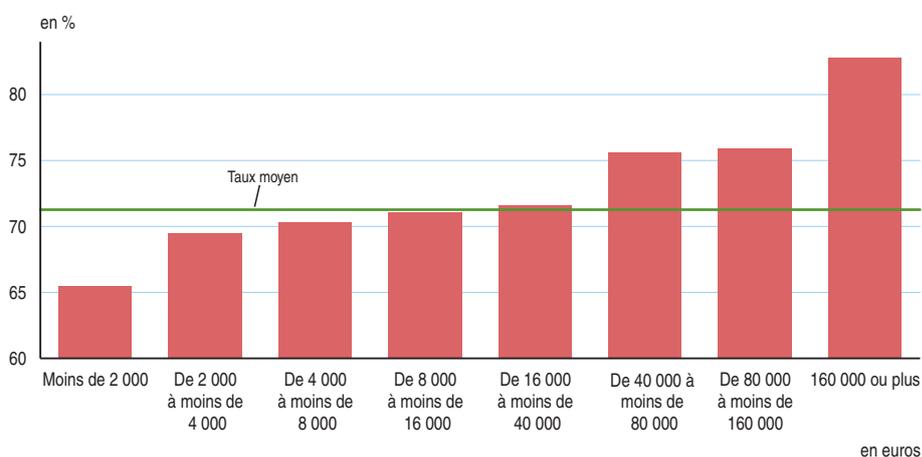


Lecture : le secteur du commerce représente 25 % des entreprises créées au 1^{er} semestre 2010 ; 64 % d'entre elles sont pérennes au moins 3 ans.

Champ : entreprises du champ Sine, hors régime de l'auto-entrepreneur.

Source : Insee, Sine 2006 et 2010.

3 Pérennité à trois ans des entreprises créées en 2010 selon les moyens au démarrage



Champ : entreprises du champ Sine, hors régime de l'auto-entrepreneur.

Source : Insee, Sine 2010.

ont un niveau de diplôme inférieur au bac, contre 38 % des créateurs classiques.

Les chances d'être pérenne augmentent avec l'expérience du créateur dans le métier

L'expérience du créateur dans le métier joue un rôle notable dans la survie d'une entreprise. Une analyse « toutes choses égales par ailleurs » le confirme, comme pour la génération 2006. Deux tiers des entreprises créées par des personnes sans expérience dans leur nouveau métier sont encore actives trois ans après. Chez les créateurs qui ont au moins trois années d'expérience, trois quarts des entreprises survivent au moins trois ans. Changer de domaine de compétence en créant son entreprise diminue le taux de pérennité de 5 points par rapport à un entrepreneur qui possède déjà plus de dix ans d'expérience dans le même métier.

Les sociétés sont plus pérennes que les entreprises individuelles

La catégorie juridique de l'entreprise joue également sur sa pérennité. Les sociétés sont plus pérennes que les entreprises individuelles. Trois ans après leur création, 77 % des premières sont encore actives, contre 62 % des secondes (figure 4).

Les sociétés sont plus présentes dans les secteurs les plus pérennes, comme l'industrie, l'information-communication et le soutien aux entreprises. De plus, de nombreuses entreprises individuelles démarrent avec un financement très faible, ce qui accroît fortement leur risque de cessation plus rapide.

L'analyse « toutes choses égales par ailleurs » confirme l'influence de la catégorie juridique sur la pérennité, au-delà du secteur d'activité et des moyens engagés. Elle montre qu'une société a une probabilité de pérennité à trois ans supérieure d'un tiers à celle d'une entreprise individuelle.

L'emploi est globalement stable trois ans après la création

L'enquête Sine mesure l'emploi dans les nouvelles entreprises en septembre 2010 et en décembre 2013. Dans les entreprises créées au premier semestre 2010, environ 212 000 personnes travaillent fin 2013, dont 114 000 salariés. Entre septembre 2010 et décembre 2013, en tenant compte à la fois des évolutions dans les entreprises pérennes et des pertes d'emploi liées aux disparitions d'entreprises, l'emploi total stagne.

La hausse du nombre de salariés dans les entreprises pérennes (61 000 emplois salariés) compense ainsi les pertes d'emplois dans les entreprises cessées. Entre septembre 2010 et décembre 2013, la cessation de certaines entreprises entraîne la perte de

62 000 emplois. Il s'agit en majorité de postes de dirigeants des entreprises cessées, mais également d'emplois salariés (- 17 000).

En parallèle, parmi les entreprises créées en 2010 et toujours actives en décembre 2013, 35 % ont gagné des emplois depuis leur création. Deux tiers d'entre elles n'employaient que leur dirigeant. Elles représentent trois quarts des créations nettes d'emploi. Au total, l'emploi dans les entreprises pérennes augmente de 40 %. Ce sont exclusivement des emplois salariés, dont 4 000 postes de dirigeants salariés. L'emploi non salarié est quant à lui stable.

Le bilan de l'emploi dans les entreprises de la génération 2010 reste bien meilleur que celui de la génération 2006. En effet, pour cette dernière, le bilan global s'est soldé par la perte de 20 000 emplois. Les cessations, plus fréquentes pour la génération 2006, ont entraîné la perte de 75 000

emplois, tandis que les entreprises pérennes en ont créé seulement 55 000.

Des gains d'emplois dans les activités les plus pérennes : santé et soutien aux entreprises

L'emploi augmente plus fortement dans les secteurs où la pérennité est forte. Dans le transport-entreposage, les activités financières et d'assurance, le soutien aux entreprises ou le secteur « enseignement, santé humaine, action sociale », l'emploi global dans les nouvelles entreprises a augmenté d'un quart environ. L'industrie fait figure d'exception : malgré une forte pérennité, l'emploi n'y augmente pas. Dans les services aux ménages et l'information-communication, secteurs d'activité où la pérennité est moyenne, l'emploi total stagne ou augmente peu (figure 5).

4 Principaux déterminants de la pérennité à trois ans d'une entreprise

Variable	Odds ratio	Variable	Odds ratio
Catégorie juridique de l'entreprise		Niveau de formation du créateur	
Société (personne morale)	1,8	Diplôme universitaire de 3 ^e cycle	1,4
Entreprise individuelle (personne physique)	Réf	Diplôme universitaire de 2 ^e cycle	1,2
		Diplôme d'ingénieur, d'une grande école	1,1
Région d'implantation		Diplôme universitaire ou général de 1 ^{er} cycle	1,4
Île-de-France	ns	Diplôme technique de 1 ^{er} cycle	ns
Province	Réf	Baccalauréat général	ns
DOM	ns	Baccalauréat technologique ou professionnel	1,2
		CAP, brevet de compagnon, BEP	ns
Secteur d'activité		CEP, BEPC, brevet des collèges	ns
Industrie	1,8	Aucun diplôme	Réf
Construction	1,1	Moyens financiers nécessaires pour démarrer	
Commerce	Réf	Moins de 2 000 euros	Réf
Transports et entreposage	2,0	De 2 000 à moins de 4 000 euros	ns
Hébergement et restauration	1,1	De 4 000 à moins de 8 000 euros	ns
Information et communication	1,3	De 8 000 à moins de 16 000 euros	1,1
Activités financières et d'assurance	1,9	De 16 000 à moins de 40 000 euros	ns
Activités immobilières	1,2	De 40 000 à moins de 80 000 euros	1,3
Activités spécialisées, scientifiques et techniques	1,9	De 80 000 euros à moins de 160 000 euros	1,3
Activités de services administratifs et de soutien	1,4	160 000 euros ou plus	1,8
Enseignement, santé humaine et action sociale	3,1	Expérience du créateur	
Autres activités de services	1,4	Aucune expérience	0,8
		Dans un autre métier	0,8
Âge du créateur		Dans le métier :	
Moins de 30 ans	ns	moins de trois ans d'expérience	0,9
Entre 30 et 49 ans	Réf	de trois à dix ans d'ancienneté	0,9
50 ans et plus	0,9	plus de dix ans d'expérience	Réf
Sexe du créateur		Statut du créateur avant la création	
Femme	0,9	Non salarié, chef d'entreprise	ns
Homme	Réf	Salarié	ns
Nombre de clients		Chômeur	Réf
Un client	0,9	Inactif	1,1
Deux clients	0,8	Emploi au démarrage (au 30/09/2010)	
Trois à dix clients	0,9	Avec salarié (hors dirigeant salarié)	1,3
Un plus grand nombre	Réf	Sans salarié	Réf
Un plus grand nombre, mais avec quelques clients importants	ns		

ns : non significativement différent de 1 au seuil de 5 %.

Lecture : l'odds ratio de la pérennité à trois ans d'une société par rapport à une entreprise individuelle vaut 1,8. Cela signifie que, toutes choses égales par ailleurs, la cote de pérennité à trois ans d'une société est 1,8 fois supérieure à la cote de pérennité d'une entreprise individuelle. La cote c d'un événement est égale au rapport de sa probabilité p sur la probabilité de l'événement opposé : $c = p / (1 - p)$. Ce calcul permet de déterminer les effets propres de chaque caractéristique par rapport aux caractéristiques de référence (Réf).

Champ : entreprises du champ Sine actives au 30 septembre 2010, hors régime de l'auto-entrepreneur.

Source : Insee, Sine 2010.

	Nombre d'emplois		Évolution (en %)	Emplois perdus à cause des cessations	Emplois gagnés dans les entreprises pérennes
	au 31 décembre 2013	au 30 septembre 2010			
Industrie	16 100	16 600	-3	3 500	3 000
Construction	36 500	39 600	-8	15 700	12 600
Commerce	44 200	48 300	-9	16 100	12 000
Transports-entrepasage	7 800	6 300	23	1 400	2 900
Hébergement-restauration	17 900	21 200	-16	6 000	2 700
Information-communication	7 800	7 300	7	2 000	2 500
Finance-assurance	3 300	2 600	25	400	1 100
Immobilier	5 300	5 700	-6	1 900	1 500
Activités spécialisées	27 000	25 600	5	5 200	6 600
Soutien aux entreprises	18 200	15 100	21	3 900	7 000
Enseignement, santé, social	15 700	12 700	24	2 300	5 300
Autres services	11 800	11 800	0	3 300	3 300
Ensemble	211 600	212 800	-1	61 700	60 500

Lecture : le 31 décembre 2013, il y a 16 100 emplois dans les entreprises industrielles créées au 1^{er} semestre 2010 et qui sont encore actives. Le 30 septembre 2010, les entreprises industrielles créées au 1^{er} semestre 2010 comptaient 16 600 emplois. La différence s'explique d'une part par la cessation d'entreprises entre ces deux dates ayant entraîné des pertes de 3 500 emplois, et d'autre part par un gain de 3 000 emplois dans les entreprises pérennes.

Champ : entreprises du champ Sine actives au 30 septembre 2010, hors régime de l'auto-entrepreneur.

Source : Insee, Sine 2010.

Parallèlement, les plus importantes pertes d'emploi ont logiquement lieu dans les secteurs où la pérennité est la plus faible. Entre septembre 2010 et décembre 2013, les nouvelles entreprises de l'hébergement et de la restauration ont perdu 16 % de leurs emplois et celles du commerce, 9 %. Dans la construction, 8 % des postes ont été supprimés, et 6 % dans l'immobilier. ■

Sources

Le système d'information sur les nouvelles entreprises (Sine) est un dispositif permanent d'observation d'une génération de nouvelles entreprises tous les quatre ans. L'échantillon utilisé pour l'enquête contient 52 000 entreprises créées au premier semestre 2010. Elles ont été enquêtées à deux reprises, en 2010 et 2013. Elles seront de nouveau enquêtées en 2015. Le champ de l'enquête Sine couvre l'ensemble des entreprises, hormis les auto-entrepreneurs, qui ont vécu plus d'un mois dans l'ensemble des activités économiques marchandes, à l'exclusion des activités agricoles. Ces dernières font l'objet d'une enquête spécifique. Ainsi, 118 000 entreprises entrent dans le champ de cette étude parmi les 138 000 unités créées au premier semestre 2010. La nomenclature utilisée pour les enquêtes relatives à la génération 2010 est la NAF rév. 2 au niveau A21.

Définitions

Création d'entreprise : elle correspond à la mise en œuvre de nouveaux moyens de production. Ce concept harmonisé au niveau européen inclut aussi la réactivation d'entreprise après une interruption de plus d'un an et la reprise d'entreprise s'il n'y a pas continuité entre la situation du cédant et celle du repreneur, en termes d'activité et de localisation. La notion de création d'entreprise dans les enquêtes Sine est un peu plus restrictive. En effet, sont exclues les entreprises ayant vécu moins d'un mois et les « activations économiques » correspondant à des immatriculations dans Sirene (système informatisé du répertoire national des entreprises et des établissements) avant le 1^{er} janvier de l'année de la génération considérée.

Taux de pérennité à n année(s) : rapport entre le nombre d'entreprises créées au cours du premier semestre de l'année considérée (2010 ou 2006), ayant atteint leur énième anniversaire, à l'ensemble des entreprises créées au cours du premier semestre de l'année considérée.

Mesure de l'effet spécifique de chaque facteur de pérennité : les nombreux facteurs influant sur la durée de vie des entreprises ne sont pas indépendants les

uns des autres. La régression logistique permet de mesurer l'effet spécifique de chaque facteur sur la pérennité des entreprises, les autres facteurs étant inchangés (« toutes choses égales par ailleurs »). Les effets de chaque facteur sont présentés en écart par rapport à une situation de référence notée « Réf. ». Le coefficient appelé *odds ratio* est le rapport des cotes de pérennité de la sous-population d'intérêt sur la sous-population de référence. La cote *c* d'un événement est égale au rapport de sa probabilité *p* sur la probabilité de l'événement opposé : $c = p / (1 - p)$. Plus l'*odds ratio* est supérieur à 1 (respectivement inférieur à 1), plus la probabilité d'atteindre le troisième anniversaire est forte (respectivement faible) par rapport à la situation de référence. Par exemple, les chances d'être toujours actives au bout de trois ans des entreprises créées en 2010 par les femmes et par les hommes sont proches (respectivement 70 % et 72 %). Mais ce constat masque des effets de structure. Les femmes sont plus diplômées que les hommes ; or, le niveau de diplôme du créateur joue positivement sur la pérennité de son entreprise. Toutes choses égales par ailleurs, la probabilité qu'une entreprise créée en 2010 par une femme soit encore active en 2013 est inférieure de 10 % à celle d'une entreprise créée par un homme (l'*odds ratio* associé vaut 0,9) : cet écart est supérieur à celui constaté sans correction des effets de structure.

Bibliographie

- Batto V. et Rousseau S., « Hausse des créations d'entreprises en 2014, notamment des sociétés », *Insee Première* n° 1534, janvier 2015.
- Barruel F., Filatriau O., « Les entreprises créées en 2006 : une pérennité plus faible dans la construction », *Insee Première* n° 1441, avril 2013.
- Barruel F., Thomas S., Filatriau O., Mariotte H., « Créateurs d'entreprises : avec l'auto-entrepreneuriat, de nouveaux profils », *Insee Première* n° 1487, février 2014.
- Barruel F., Penaud N., Lefèvre G., Schmitt A., « Créations et créateurs d'entreprises - enquête de 2011 : la génération 2006 cinq ans après », *Insee Résultats* n° 65 Économie, avril 2013.

Direction Générale :
18, bd Adolphe-Pinard
75675 PARIS CEDEX 14
Directeur de la publication :
Jean-Luc Tavemier
Rédacteur en chef :
E. Nauze-Fichet
Rédacteurs :
J.-B. Champion, A. Houlou-Garcia,
C. Lesdos-Cauhapé, V. Quénechdu
Maquette : RPV
Impression : Jouve
Code Sage IP151543
ISSN 0997 - 3192
© Insee 2015

- **Insee Première** figure dès sa parution sur le site internet de l'Insee :

www.insee.fr/collections-nationales

- Pour recevoir par courriel les avis de parution (60 numéros par an) :

<http://www.insee.fr/abonnements>

Pour vous abonner à **Insee Première** et le recevoir par courrier :

<http://www.webcommerce.insee.fr/liste.php?idFamille=16>

